Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

55 | 2015

(Se) former pour enseigner le français à ceux qui ne le parlent pas nativement -

Pour Dieu et la Patrie. Formation des missionnaires français envoyés au Levant (1880-1940). Le cas des frères des écoles chrétiennes

Karène Sanchez-Summerer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/4286>

DOI : 10.4000/dhfles.4286

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 83-99

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Karène Sanchez-Summerer, « Pour Dieu et la Patrie. Formation des missionnaires français envoyés au Levant (1880-1940). Le cas des frères des écoles chrétiennes », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 55 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 02 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.4286>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2023.

Tous droits réservés

Pour Dieu et la Patrie. Formation des missionnaires français envoyés au Levant (1880-1940). Le cas des frères des écoles chrétiennes

Karène Sanchez-Summerer

- 1 De la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle, les congréganistes catholiques français ont assuré une part importante de la politique linguistique et éducative de la France au Levant, au point que certains acteurs catholiques les ont accusés de faire œuvre de « nationalisme linguistique » (Sanchez 2009).
- 2 Les frères des écoles chrétiennes (FEC par la suite) sur lesquels nous avons choisi de nous concentrer, congrégation fondée par Jean-Baptiste de La Salle en 1680, ont en effet acquis une réputation pour leur enseignement du français auprès des différentes communautés dans l'ensemble de la zone levantine, faisant œuvre de « missionnaires de la langue », et de francophonie avant la lettre, à en croire de nombreux consuls en poste dans la zone (Cabanel 2006 ; Bocquet 2006). Si de façon générale, « la figure du missionnaire a marqué en profondeur les instances qui ont accompagné [...] la diffusion de la langue française hors de France » (Zarate 2000, introduction) au début du XX^e siècle, on voit en effet, dans les quelques archives de l'Institut des FEC qui concernent la formation des maîtres congréganistes, se dessiner une pratique certes discrète mais bien présente de l'enseignement du français destiné aux non-francophones.
- 3 Plusieurs facteurs ont contribué au développement d'une telle pratique : l'enseignement des langues vivantes qui se généralise en Europe, où sont massivement présents les FEC, la pression de la concurrence des écoles anglophones et jusqu'en 1918 germanophones au Levant et la volonté de conserver leur nombre constant d'élèves, la nécessité d'obtenir des diplômes en langues étrangères imposée par les administrations mandataires à leurs employés indigènes. En France métropolitaine, à la fin du XIX^e siècle, le français est vu « comme langue commune nationale, ferment d'une identité française forte » (Spaëth 1999, introduction).

- 4 En Palestine, le marché de l'offre et de la demande éducative s'est révélé dynamique durant l'entre-deux guerres (Sanchez 2009). Si durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, les FEC se sont attelés à une double tâche de missionnaires de la foi et de la langue¹, ils ont dû, dès le dernier quart du XIX^e siècle, faire face à une concurrence des écoles missionnaires et gouvernementales britanniques. Cette concurrence a eu des conséquences sur la prise de conscience d'une formation du personnel, susceptible de faire conserver aux établissements leur réputation.
- 5 Au début du XX^e siècle, la professionnalisation des FEC, présente dans leurs archives locales de Palestine ottomane et mandataire et dans celles de la Maison Généralice de Rome, a témoigné d'un souci, d'une « vocation à s'adapter au public » et d'envoyer des maîtres formés à cette adaptation, souvent sans préciser les conséquences en termes linguistiques de la formation proposée. La figure fondatrice de la congrégation, Jean-Baptiste de La Salle², a d'ailleurs été qualifiée par les autorités religieuses romaines ainsi que les autorités civiles françaises « d'instituteur des instituteurs » en raison du souci de ce dernier pour la formation des maîtres, formation tout à la fois chrétienne et pédagogique. C'est à des « formateurs » que les autorités ottomanes s'adressent, faisant appel aux FEC après 1908 pour jeter les bases de l'École normale d'Istanbul.
- 6 Nous proposerons quelques pistes de réflexion sur un domaine qui reste encore à défricher. Prenant acte de la pauvreté des sources sur le sujet et de la difficulté de leur accès, nous nous proposons de retracer quelques jalons de la formation des FEC au Levant, en nous concentrant sur cette congrégation qui détient de nombreuses écoles en Palestine ottomane et mandataire.
- 7 Après avoir présenté quels types de sources utiliser pour étudier la formation des congréganistes et le contexte de la Terre sainte, nous nous pencherons sur l'organisation institutionnelle et les éléments linguistiques de cette formation.

1. Écrire l'histoire d'un non-événement ?

1.1. Quelles sources pour une histoire de la formation au français langue seconde des missionnaires catholiques ?

- 8 Dans des analyses antérieures, nous nous sommes attachée à la figure des missionnaires catholiques français en Terre sainte, à leur dimension à la fois religieuse et politique. Lors de ces recherches et de notre coopération ponctuelle avec le ministère des Affaires étrangères français (Archivistes sans frontières) en 2007 dans le cadre d'un projet de préservation d'archives endommagées³, nous nous sommes rendu compte de l'intérêt discret (en termes d'archives retrouvées qui abordent ce thème) mais réel de l'Institut des FEC pour la formation initiale et continue de son personnel religieux durant la première moitié du XX^e siècle, même si peu d'archives documentent la formation linguistique de ces maîtres congréganistes. Réfléchissant à l'existence d'une formation des congréganistes qui prenne en compte les balbutiements de l'enseignement du français langue seconde, nous avons été confrontée, sur notre terrain de recherche, à deux obstacles par rapport à la connaissance historique évoqués par Marc Bloch dans son *Apologie pour le métier d'historien* : « la négligence qui égare les documents, et plus dangereuse encore, la passion du secret » (Bloch 1949 : 32). Les fonds locaux et romains des FEC susceptibles de renseigner sur cette formation ont en effet été

conservés de façon parfois hasardeuse et ne sont pas toujours disponibles en raison des informations qu'ils contiennent sur les communautés elles-mêmes.

- 9 Les fonds locaux des FEC pour l'ensemble de la Palestine ottomane (jusqu'en 1918), mandataire (1918-1948) et jordanienne (1948-1967) représentent environ 30 mètres linéaires (pour tous les établissements, tout type d'archives et toutes les villes jusqu'à la période contemporaine). Les documents, dont la plupart sont rédigés en français, traitent de la vie intérieure de ces établissements, de leurs relations avec la France, la Syrie et le Liban sous mandat français, de la politique linguistique et culturelle française en Palestine ; ils les placent dans la situation politique à laquelle ils sont confrontés, face aux choix opérés vis-à-vis des autorités ottomanes et britanniques, et révèlent les enjeux et des rapports de force avec Rome ; ils contiennent enfin de nombreux registres d'élèves. Les écoles missionnaires, à travers leurs sections payantes et gratuites, ont été des pionnières de l'éducation en Palestine ; leur recrutement n'a pas faibli durant le mandat britannique, malgré l'essor des écoles gouvernementales mais les établissements scolaires étaient, depuis leur création, administrés localement et par conséquent il n'y a jamais eu de versement systématique de leurs archives à leurs maisons mères. Bien que de nombreuses archives aient été perdues, le fonds est remarquable par l'ampleur et la méticulosité des détails relevés⁴. Nous avons également consulté les archives de la Maison Généralice des FEC, à Rome, ainsi que les archives du ministère français des Affaires étrangères, les FEC ayant entretenu une correspondance très régulière avec les autorités françaises.
- 10 Face à ces différents dossiers, nous nous sommes demandée comment interpréter l'absence de dossier spécifique sur la formation linguistique alors même que le croisement d'informations avec d'autres dossiers donnait des pistes par rapport à la formation des jeunes maîtres arrivant en Palestine et à l'élaboration de « cahiers de vocabulaires pour jeunes arabophones ».
- 11 Une des raisons pourrait provenir du mauvais état de conservation des archives locales. Un ensemble important de documents a été entreposé dans les greniers et les caves de ces établissements et dans les locaux annexes de l'université de Bethléem (avant 1973, collège des frères des écoles chrétiennes), suite aux différents déménagements des administrations et à la fermeture de certaines écoles. Une partie des archives du collège des frères de Bethléem a été déposée au centre Turathuna (Centre for Palestinian Heritage at Bethlehem University). Ce centre, construit en 2000 dans le cadre de l'événement Bethlehem 2000⁵, entendait présenter aux visiteurs divers objets du patrimoine palestinien recueillis par l'université de Bethléem depuis 1990 (costumes, livres, documents textuels de particuliers, objets de cuisine, meubles pour l'essentiel). Certaines des communautés éducatives catholiques masculines et féminines ont effectué un récolement partiel : elles ont progressivement dressé des inventaires listant les dossiers présents dans ce qu'elles ont nommé leur « dépôt d'archives ».
- 12 Nous avons constaté un contexte archivistique difficile, les institutions étant confrontées à la perte d'une partie de leurs archives, en détérioration constante du fait de l'absence de protocoles de conservation, et à un contexte politique qui entrave toute tentative de rassemblement institué de fonds d'archives.
- 13 L'absence de dossier sur la formation pédagogique et linguistique des enseignants FEC peut peut-être aussi être expliquée par l'importance de la formation sur le tas et de la transmission orale des conseils pédagogiques. Ayant constaté que dans les archives écrites et orales consultées, la formation était bel et bien mentionnée par les différents

acteurs éducatifs, nous nous sommes demandée en quoi cette formation avait pu constituer un élément de réflexion au sein de cet ordre enseignant au sein des FEC. Des éléments obtenus dans des entretiens avec d'anciens FEC ayant enseigné dans les années 1940 en Palestine nous a incitée à penser que le « moment » de la formation ne s'arrêtait pas à la formation reçue dans leur École normale (réservée aux FEC), et nous avons voulu enquêter davantage sur le prétendu « manque de formation patent des missionnaires » tel qu'il se trouve exprimé à plusieurs reprises par des membres de la Mission laïque au Levant ou chez les missionnaires allemands et britanniques de Palestine mandataire.

- 14 À y regarder de plus près, la formation semble bien avoir été un souci et un sujet de discussion pour les Visiteurs (inspecteurs des classes des FEC). Les FEC mentionnent, à plusieurs reprises dans différents dossiers, la nécessité d'enseigner le français « en respectant le contexte d'apprentissage » et le profil linguistique des apprenants. À Rome, les États jaunes (compte rendus sur les visites effectuées auprès des communautés du Levant) mentionnent des réunions régulières entre anciens et nouveaux maîtres pour mieux cerner le profil linguistique de leurs classes hétérogènes et des discussions au sein des FEC (par établissement) au sujet du vocabulaire acquis par les élèves. Ces réunions ont été mentionnées également dans des entretiens oraux menés auprès de plusieurs anciens professeurs en poste durant les années 1930-1950 à Jérusalem, Bethléem et Nazareth. Ces entretiens ont tous souligné l'importance de la transmission orale lors des réunions de la communauté enseignante après les journées de classe. Les anciens frères y apparaissent comme des acteurs essentiels de la formation des jeunes FEC, dans un système de formation continue. Ces entretiens nous ont permis de retrouver certains éléments des rapports d'inspection par l'Institut des FEC dans les années 1920 et 1930 sur les pratiques de classe, les progrès des nouveaux maîtres à mieux cerner les profils des élèves. Ces éléments se sont révélés d'autant plus intéressants qu'en raison de la vocation attachée à l'image des FEC, certains éléments professionnels se trouvent consignés dans les archives de la vie des communautés, plus difficilement accessibles aux chercheurs.

1.2. Les enjeux de la formation des enseignants congréganistes en Terre sainte

- 15 La Terre sainte est un cas d'étude intéressant des lendemains de la révolution des Jeunes Turcs en 1908, aux objectifs éducatifs importants, à la veille du départ des Britanniques de Palestine, à un moment où la France entend consolider son influence par les établissements missionnaires en Palestine, puisqu'elle a perdu son influence politique directe en Terre sainte après la Première Guerre mondiale et le début du mandat britannique.
- 16 Nous avons fait le choix de nous concentrer sur le cas de la Terre sainte, où de nombreux missionnaires français se sont établis après la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905. L'exil des missionnaires qui en a résulté a été perçu plus négativement que positivement par les concurrents éducatifs britanniques et français laïques, arguant de la « fuite » des maisons françaises vers le Levant, renforçant l'idée de méthodes surannées et de l'amateurisme du personnel congréganiste des années 1920.
- 17 La concurrence exacerbée a sans doute eu un effet sur la prise de conscience de la nécessité d'une bonne formation du personnel congréganiste enseignant. Les frères des

écoles chrétiennes ont été encensés par de nombreux consuls de France au Levant comme ayant fait œuvre de francophonie avant la lettre, leurs établissements ayant été décrits comme d'« importants foyers d'instruction publique et d'éducation » jusqu'à la fin des années 1920⁶. La concurrence avec les missionnaires protestants, qui font du Training (formation) leur cheval de bataille⁷, pousse les consuls de France à inciter les FEC à améliorer la formation de leurs jeunes maîtres. Le consul de France à Jérusalem note au début des années 1930 que la notion de vocation implique pour les FEC de perfectionner leurs connaissances par leurs efforts personnels mais pose la question de l'empirisme de leur enseignement. L'ouverture d'une école secondaire catholique pour garçons, le Terra Santa College, tenue par les franciscains, participe également à ce questionnement sur la formation du personnel des FEC. Le collège des franciscains emploie en effet de nombreux enseignants laïques ayant acquis des diplômes universitaires en Europe.

- 18 Durant l'entre-deux-guerres, le nationalisme arabe encourage un enseignement en langue arabe et une professionnalisation des enseignants. Ce souci de professionnaliser l'enseignement du français langue seconde et de mieux préparer leurs membres est parallèle au réel souci de professionnaliser l'enseignement de l'arabe, décrit dans les différentes archives comme la « langue nationale », la langue des catholiques aidant à mieux combattre le protestantisme.

2. Préparer les frères à former de bons chrétiens et préserver « l'esprit français »

2.1. L'organisation institutionnelle de la formation des FEC

- 19 Au début du XX^e siècle, la formation des FEC comprend trois étapes : le juvénat (pour ceux qui désirent rentrer dans la congrégation), le noviciat (il permet aux candidats d'obtenir le « brevet de capacité » et la maîtrise de théologie sans latin)⁸, enfin le scolasticat (étape ultérieure de formation intellectuelle).
- 20 À la fin de cette formation, les FEC – qui sont pour la plupart de nationalité française au début des années 1920 – sont affectés de manière aléatoire à leur premier poste. L'analyse des trajectoires professionnelles des FEC en poste au Levant indique en effet que les frères n'y ont pas été envoyés pour leurs compétences en langue arabe ou leur potentielle adaptation au public levantin, ni sur leur demande en raison d'affinités particulières avec la zone. Jusqu'au milieu des années 1930, il semble que ce soit essentiellement le hasard de l'ordre alphabétique des noms qui ait prévalu à leur affectation au Levant⁹. Pourtant, l'analyse des biographies de nombreux frères en poste dans cette zone levantine montre qu'ils y sont restés durant de nombreuses années, parfois même durant toute leur carrière (Palestine, Syrie, Liban et Égypte surtout), en raison de leurs compétences face à un public levantin, compétences reconnues par leurs directeurs. Ceci concorde avec certaines remarques des Visiteurs (inspecteurs) de l'Institut des FEC signalant des directeurs d'école soucieux d'accueillir des maîtres qui sachent enseigner à un « public arabe ».
- 21 Les jeunes maîtres fonctionnent sur place généralement en binôme avec des maîtres ayant de l'expérience. Une fois nommés, les FEC doivent enseigner immédiatement. Ainsi se forment-ils aussi sur le tas, par l'expérience (et ce depuis la fondation de leur Institut), ce qui explique le rôle essentiel de la formation continue au sein des

différentes communautés des frères. Les comptes rendus des inspections des communautés ainsi que les archives locales insistent sur la formation continue qui comprend lectures et préparation de cours commentés sur une base quotidienne, commentaires de livres spirituels mais aussi pédagogiques¹⁰.

- 22 Cependant, depuis le chapitre général de 1928, l'Institut pousse les frères à obtenir davantage de diplômes délivrés par l'Instruction publique (de nombreux FEC en obtenaient depuis 1905). Cette volonté de professionnaliser les communautés des FEC est soulignée à nouveau en 1938, lors de l'annonce du plan de réorganisation des études au noviciat et au scolasticat : les candidats doivent être obligatoirement munis de diplômes officiels d'enseignement français. Les consuls français de Palestine n'accordent plus systématiquement des certificats d'enseignement français aux FEC, pointant du doigt des lacunes dans leur formation. Ainsi le Visiteur (inspecteur des FEC) de Palestine s'inquiète-t-il en 1938, « le Quai d'Orsay a de la peine à nous obtenir le certificat de l'EN pour les certificats d'enseignement ; il nous faut donc renforcer les études de nos maisons de formation, créer une classe de plus de scolasticat en en Égypte »¹¹. Les rapports des années 1930 des inspections des écoles des FEC par leur Visiteur mettent en lumière des débats internes à l'Institut pour répondre à certaines attaques du consulat de France et des écoles britanniques sur la qualité de l'enseignement et l'enseignement de la langue française¹².
- 23 L'analyse des profils des enseignants des écoles de Palestine révèle que pour la première moitié du XX^e siècle, les FEC de nationalité française possèdent soit le brevet élémentaire, soit le brevet complet, soit le baccalauréat. Qu'en est-il des frères indigènes qui constituent entre 8 et 20 % du corps professoral durant l'entre-deux-guerres ?
- 24 À partir de 1876, date de la fondation de leur établissement à Jérusalem, les FEC essaient partout au Levant¹³. Dès les premières années de la présence des FEC en Palestine, le fondateur Evagre se montre soucieux du recrutement local, et souhaite que l'ordre forme ses propres professeurs en langue arabe (à côté des cours de français obligatoires, le français étant la langue de la congrégation). Il réserve un local de l'établissement de Jérusalem à cet effet en 1887, avant d'entreprendre la construction d'un bâtiment spécifique à Bethléem en 1893 qui leur offre la possibilité d'accueillir plus d'aspirants. Les autorités françaises soutiennent financièrement cette construction en raison du prestige de leurs établissements et de leur participation au rayonnement de la langue et de la culture françaises¹⁴. Le bâtiment devient l'École normale des FEC à Bethléem. Elle reçoit les meilleurs candidats de la zone, les prépare à présenter au bout de deux ans un brevet de capacité et au bout de trois ans le brevet supérieur. Elle est destinée à mieux assurer et encadrer un recrutement local. Les FEC connaissent en effet des problèmes de recrutement après 1905. Ainsi Maurice Barrès, lors de son voyage dans différents pays du Levant, s'inquiète de cette pénurie et des conséquences, en termes de rayonnement de la langue et de la culture françaises au Levant. « Voici qu'un danger de recrutement menace les maisons d'enseignement et d'assistance. Elles sont quasi dans l'impossibilité de recruter désormais un personnel en France »¹⁵. L'École normale de Bethléem est la seule EN de toute la zone du Levant ; elle est reconnue par les Ottomans et remplace celle de Ramleh en Égypte.
- 25 Parallèlement, à un niveau international, les FEC doivent être prudents dans leur volonté de professionnaliser davantage leur enseignement du français car le Vatican souligne à la même période l'importance pour les écoles catholiques, de l'enseignement

efficace de l'arabe, langue des catholiques orientaux, mais aussi de l'enseignement de l'anglais pour combattre « la langue du protestantisme », celle des autorités du Mandat. Le Saint Siège pointe également du doigt les méfaits du nationalisme linguistique français qui détournerait les FEC de leur vocation première à être des missionnaires de la foi. Ainsi, les FEC de Palestine font appel aux FEC irlandais pour l'enseignement de l'anglais et continuent à valoriser leur École normale de Bethléem pour les FEC arabes, même si, au sein de l'Institut des FEC, le français conserve une place primordiale dans la formation des frères.

2.2. Considérations linguistiques dans la formation des FEC

- 26 L'analyse des contacts entre les différentes langues maternelles des FEC au sein de leur Institut révèle l'importance de la maîtrise du français par les FEC de nationalité différente et de leur formation à l'enseigner hors de France, d'abord comme langue maternelle, puis progressivement comme langue seconde. Malgré l'affirmation progressive du caractère international de l'Institut après 1905 et la plus grande diversification des origines des FEC, le français demeure la langue dans laquelle ils sont formés et dont l'usage est courant au niveau des instances dirigeantes de l'Institut. Il demeure la langue des ouvrages pour la formation continue des FEC¹⁶, langue du programme des divers examens de vœux des congréganistes.
- 27 À une échelle plus locale, apprendre à gérer l'hétérogénéité des classes est présenté par les FEC comme une caractéristique essentielle de leur formation à l'enseignement. Les FEC soulignent en effet dans leurs différentes archives une hétérogénéité de niveaux au sein de leurs classes et de manière plus spécifique, une hétérogénéité du niveau de français de leurs élèves. Cette situation conduit à mettre en garde les jeunes maîtres face à la variété des profils linguistiques de leurs élèves, car dans les différentes communautés chrétiennes, l'arabe, le grec et l'arménien sont parlés à la maison. C'est aussi pourquoi durant la période charnière de l'entre-deux-guerres, l'enseignant en charge de plusieurs matières, comme c'est le cas au XIX^e siècle, est remplacé par un maître qui enseigne le français à des classes de niveaux différents.
- 28 La formation dispensée aux frères indigènes arabes traduit la prise en compte de l'élément linguistique dans la formation des FEC. Durant les années 1930, l'indigénisation du personnel des établissements des FEC devient plus importante et entraîne l'envoi en France des frères arabophones pour leur formation. Ces derniers tiennent des notes personnelles (appelées « projets de vie ») qu'ils soumettent au Visiteur (inspecteur). Quelques notes éparses trouvées dans les archives de Jérusalem indiquent que le recours ponctuel à la langue maternelle arabe dans les cours par ces jeunes maîtres ne semble plus poser de problème. S'agit-il d'un indice que l'arabe n'est plus systématiquement perçu comme retardant l'apprentissage d'un « bon français » ?
- 29 Progressivement les FEC sont poussés, malgré un enseignement de langue maternelle française, à tenir compte de leur public étranger. Ils entendent poursuivre leur pédagogie active et coopérative mais davantage tournée vers le public arabophone¹⁷. Derrière un discours attendu sur les élèves indigènes, cette adaptation à un public de langue non maternelle pousse les frères français en poste depuis plusieurs années à inciter les jeunes maîtres français à tenir compte du public arabophone par rapport au matériel utilisé. Cependant cette adaptation apparaît essentiellement dans les entretiens menés mais non dans les dossiers concernant la pédagogie avant la fin des

années 1930. « Ces conditions [...] appellent comme correctif du côté du maître français, l'emploi d'une pédagogie spéciale véritablement fondée en psychologie, et capable d'assurer le succès de son enseignement »¹⁸.

- 30 Cette adaptation est également visible dans les livres publiés par les FEC (rare congrégation à éditer des livres pour ses élèves). Ainsi peut-on lire dans un des ouvrages des FEC pour le Levant « ce cours de langue française est quelque peu différent des livres analogues édités en France à l'usage des écoliers dont le français est la langue maternelle, a pour objet de répondre aux besoins spéciaux de la jeunesse des écoles françaises d'Orient. Ce sont uniquement ces besoins qui ont à la fois déterminé notre but et notre méthode »¹⁹. Ce souci de progression éclaire certains commentaires des réunions pédagogiques évoquées plus haut. Les FEC évoquent les premières acquisitions de vocabulaire, de grammaire indispensable sous une forme plus simple, plus brève. Ils comportent de nombreux exercices de phraséologie dont le but est « de forcer l'élève à se rendre compte de ce qui est autour de lui et à l'exprimer exactement ».
- 31 Il faut attendre la fin des années 1930 pour voir apparaître des questionnements linguistiques qui aient clairement des incidences sur la formation à proprement parler. Ainsi certains numéros de la revue pédagogique des FEC, au titre évocateur *Entre nous* (revue trimestrielle), créée en 1939, ont pour objet principal les langues et leur enseignement, tels que *Les langues vivantes et nous*. Le titre évocateur de cette revue pédagogique *Entre nous* suggère-t-il un « entre nous pédagogique », laissant supposer que la plupart des débats se déroulent en interne, entre les frères, avec une faible remise en cause des pratiques mais avec une attention particulière pour l'adaptation au public et la formation continue ?²⁰

Conclusion

- 32 Les différentes archives des frères des écoles chrétiennes au Levant font apparaître que les contraintes liées à des objectifs politiques et religieux spécifiques (expansion de l'influence du français au Levant, renforcement de la langue arabe chez les chrétiens orientaux, concurrence éducative notamment) ont constitué une configuration favorable à la prise en compte de la formation des congréganistes enseignant le français à ceux qui ne le parlaient pas nativement, même si officiellement leur but premier est resté l'évangélisation et non la diffusion linguistique.
- 33 Cette étude de cas montre également le poids joué par des individus sur le processus institutionnel de formation. Au fil des différentes archives apparaissent des figures qui ont impulsé des changements au sein de leurs établissements, figures qui ont marqué la formation donnée aux jeunes maîtres. Cette dimension individuelle permet de mieux comprendre localement le poids des individus et de leurs réseaux dans la diffusion linguistique et les orientations données à la formation continue des enseignants.
- 34 À la fin de la période considérée, l'élément linguistique est devenu fondamental dans la formation des FEC. Lors du Congrès international de l'Institut en 1945, ils déclarent ainsi « nous sommes placés mieux que beaucoup pour devenir des linguistes, pour former des polyglottes ». Les différents comptes rendus du congrès soulignent la nécessité selon eux de se perfectionner d'un triple point de vue : linguistique, professionnel et humain.

- 35 De cette sensibilisation à la formation des congréganistes pour enseigner les langues découle ensuite, après la Deuxième Guerre mondiale, la question de la formation pour les enseignants laïques au sein des établissements des FEC. La Maison Généralice des FEC met alors en place une formation pour les maîtres non religieux qui deviennent progressivement majoritaires au sein des écoles des FEC.
- 36 Il semble donc que les FEC aient pris part à ce qui est rétrospectivement qualifié de « véritable commencement de la didactique du français en tant que langue étrangère » (Spaëth 1999, conclusion) et au souci de formation de ses enseignants.
- 37 À partir de cette étude du cas de la Palestine durant la première moitié du XX^e siècle, il serait intéressant d'analyser en quoi les FEC ont influencé les autres congrégations catholiques enseignantes. Les archives des FEC révèlent qu'il y a eu des échanges entre les différents congréganistes, en termes de méthodes d'apprentissage du français, de manuels pour apprenants arabophones notamment. Dans quelle mesure la formation des FEC a-t-elle servi de modèle pour les ordres féminins par exemple ? Le *Directoire des maîtresses*, ouvrage destiné aux maîtresses des écoles primaires des sœurs de Sion, congrégation féminine dont les établissements sont nombreux autour du bassin méditerranéen durant la première moitié du XX^e siècle, semble reprendre certaines idées développées par les FEC.

BIBLIOGRAPHIE

BARRÈS, Maurice (1923). *Enquête aux pays du Levant*. Paris : Plon.

BLOCH, Marc (1949). *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris : A. Colin.

BOCQUET, Jérôme (2006). « Le rôle des missions catholiques dans la fondation d'un nouveau réseau d'institutions éducatives au Moyen-Orient arabe ». In Pierre-Jean Luizard (éd.), *Le choc colonial et l'islam. Les politiques religieuses des puissances coloniales en terres d'islam*. Paris : La Découverte, 327-342.

CABANEL, Patrick & al. (dir.) (2006). *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture françaises XIX^e-XX^e siècles*. Paris : CREAPHIS.

SANCHEZ, Karène (2009). *Politiques, éducation et identités linguistiques : Le collège des frères des écoles chrétiennes de Jérusalem (1922-1939)*. Utrecht : LOT.

SANCHEZ, Karène (2016). *BJMES British Journal of Middle Eastern Studies*. Special issue coordinated by J. Tejel and B. White, *The Fragments imagine the Nation*, Minorities in the Modern Middle East and North Africa, 'Linguistic diversity and ideologies among the Catholic minority in Mandate Palestine. Fear of confusion or powerful tool?', 191-205.

SPAËTH, Valérie (1999). « La didactique du français pour étrangers dans la seconde moitié du XIX^e siècle : une comparaison des méthodes destinées aux Européens, aux patoisants, aux colonisés », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 23 | 1999. URL : <http://dhfles.revues.org/3040>

ZARATE, Geneviève (2000). « La reconnaissance des cultures indigènes : l'habitus missionnaire laïque de Pierre Deschamps (École normale supérieure de Saint-Cloud, 1892) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 25 | 2000, URL : <http://dhfles.revues.org/2952>

NOTES

1. L'expression d'un service pour Dieu et la Patrie a été annotée dans un journal d'un frère des écoles chrétiennes en poste à Bethléem attribué au père Antonin Jaussen, frère dominicain de l'école biblique et archéologique de Jérusalem. Certains dominicains étaient en contact permanent avec les frères des écoles chrétiennes de Jérusalem et membres des jurys pour l'attribution des diplômes des écoles des FEC jusqu'au début des années 1930. ACJ (Archives du collège des FEC de Jérusalem).
2. Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), chanoine de Reims (1666-1683), fondateur de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, entièrement voué à l'éducation chrétienne des « enfants des artisans et des pauvres ».
3. Rapport d'ASF (Archivistes sans frontières – section France), Archives de l'enseignement du français en Palestine, Rapport de la mission effectuée du 24 au 31 mars 2007, F. Opperman et F. Watel.
4. Quelques versements ont été effectués depuis les années 1960 par des particuliers, généralement anciens élèves, mais représentent peu en termes de volume documentaire.
5. Bethleem 2000 est un événement culturel et politique censé commémorer le bi-millénaire du christianisme, transformé par l'Autorité palestinienne en projet politique dans la perspective de la construction d'un État palestinien. Soutenu financièrement par la mission pontificale de Palestine, le Catholic Near East Welfare Association et Ireland Aid.
6. Même si le succès de certains établissements privés (Alliance française et Mission laïque française) a joué un rôle dans la formation de l'enseignement des langues, il a été limité en Palestine puisqu'aucune de ces deux institutions ne s'y est implantée.
7. Dans les écoles « nationales » arabes, le personnel affiche des diplômes réputés du monde anglo-saxon, tel l'éducateur Khalil Sakakini, directeur de l'école nationale Dusturiyya qu'il fonde en 1909. Le directeur de l'Arab College (école secondaire des autorités mandataires) de Jérusalem est détenteur en 1930 d'un master Degree of teaching de l'université de Columbia aux États-Unis. Parallèlement, l'administration de Mandat britannique propose des cours d'été aux employés du Education Department.
8. Il s'agit d'une congrégation masculine laïque de droit pontifical à vœux simples ; les frères des écoles chrétiennes ne sont donc pas des prêtres. Le fondateur de la congrégation éloigne durablement les FEC du sacerdoce en leur interdisant l'étude du latin afin de mieux les attacher à leur vocation d'instituteurs. Les FEC ont d'abord vocation à former « de bons chrétiens » ; cf. La Conduite des écoles (chapitres 7, 8 et 9), Méditations pour les Fêtes (162/2).
9. AMG (Archives de la Maison Généralice des FEC), États jaunes, notices nécrologiques.
10. Lire, parler, rédiger. Procédés d'enseignement actifs applicables à des classes à plusieurs degrés, ouvrage de Dévaud (professeur à l'université de Strasbourg), apparaît dans plusieurs comptes rendus de réunions.
11. AMG, États jaunes, 1938.
12. Les critiques portent sur la qualité des cours de langue et le niveau des apprenants.
13. Entre 150 et 200 FEC sont en poste de 1905 à 1939 dans le district Palestine Syrie ; AMG, États jaunes.
14. AMG, H 701/1 n° 8/8. AMAE (Archives du ministère des Affaires étrangères), Nantes, série A, 88, « Ouverture d'une EN pour la formation d'instituteurs de langue arabe », juillet 1885-mars

1887 et série B, n°200, s.n., note manuscrite. AMAE, Nantes, série B, 200, s.n. Correspondance régulière des FEC avec le consulat de France à Jérusalem depuis leur établissement dans la ville en 1876, puis avec à partir de 1911 avec le Bureau des écoles et à partir de 1920 le SOFE (Service des Œuvres françaises à l'étranger – liens institutionnels, envoi de livres, de matériel pédagogique...).

15. M. Barrès, *Enquête aux pays du Levant*, Plon, Paris, 1923, p 175.

16. AMG, ED 228-3, 3, 83. La langue française qui est la langue du fondateur et par suite la langue officielle de l'Institut, doit être comprise par la très grande majorité des FEC ; AMG, ED 228-3, 1, 97. La circulaire 153 porte sur l'étude par les FEC de la langue française.

17. Après l'autorisation faite aux congrégations chrétiennes d'enseigner en 1815, le nombre d'écoles des FEC continue d'augmenter. Une loi de 1833 du ministre Guizot organisant l'enseignement primaire opte pour l'enseignement simultané tel qu'il est pratiqué dans les écoles des FEC dites lassaliennes.

18. « La trempe d'esprit [des élèves non Français] n'est point la même, leur langue maternelle est différente [...] s'ils emploient les mêmes vocables, il arrive parfois que les nuances leur échappent, et l'on doit craindre qu'ils ne s'arrêtent trop souvent à l'écorce des mots », ACB (Archives du collège des FEC de Bethléem), *Pédagogie*, 1926.

19. L'ensemble des ouvrages rédigés pour les publics arabophones n'a pas été recensé par l'Institut. Les livres de lecture courante semblent avoir été préparés par un « Comité des professeurs des écoles d'Orient ». Les FEC créent une collection d'ouvrages classiques à l'usage des écoles du Levant (avec une partie réservée au maître).

20. Préface « La revue établit entre nous une liaison permanente [pour] mettre en commun nos expériences exploiter les richesses de notre passé, suivre l'évolution des méthodes, s'adapter au public, entretenir les vocations », AMGF, *Revue Entre nous*, n°1.

RÉSUMÉS

De la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle, les frères des écoles chrétiennes ont assuré une part importante de la politique linguistique et éducative de la France au Levant. Durant les années 1920-1940 se dessine une pratique discrète mais bien présente dans les différentes archives de l'institution de l'enseignement du français destiné aux non-francophones. Cet article met en perspectives ces balbutiements d'une formation au français langue seconde parmi les congrégations catholiques.

From the late nineteenth to the mid twentieth century, the Brothers of the Christian Schools have participated significantly to the French linguistic and educational policy in the Levant. During the 1920'-1940's, a discrete yet real practice of teaching French to non-native speakers emerged, as it appears in the different archives of the institution. This article explores the beginnings of a French as second language training among Catholic congregations.

INDEX

Mots-clés : formation, français langue étrangère, francophonie, frères des écoles chrétiennes, politique linguistique et culturelle.

Keywords : Brothers of the Christian Schools, Francophonie, French as a foreign language, linguistic and cultural policy, training.

AUTEUR

KARÈNE SANCHEZ-SUMMERER

Université de Leyde, Pays-Bas